LE KASHMIR MUSULMAN ET SES SOUFFRANCES

(Par M. Abul-Muzaffar)

Jusqu'au 19e siècle, les empereurs mongols, descendants de Tamerlane, régnaient sur le continent en deça des Himalaya, sur un territoire grand comme l'Europe, depuis la Birmanie jusqu'en Afganistan, depuis le Tibet jusqu'au Ceylan et, de ce fait, étaient comptés parmi les « Grands » du monde d'alors. Kachmir faisait partie de cet Etat musulman prospère et servait de la capitale en été pour échapper aux grandes chaleurs du Nord de l'Inde. Grâce aux efforts de certains derviches, mystiques, désintéressés, la région en sa totalité s'était ralliée à l'Islam, et la culture et la science tout comme l'industrie florissaient chez elles.

La compagnie anglaise des Indes Orientales avait obtenu la permission de faire du commerce et ouvrir des comptoirs. Pour protéger ces dépôts de marchandises, on leur avait autorisé d'avoir des gardes armés.

Plus tard lorsque ces soldats anglais ont entrepris une guerre dans la région de Kachmir, un chef de tribu, un roitlet brahmaniste de voisinage rendit des services de cinquième colonne aux troupes anglaises, en leur fournissant des vivres, transportant des canons etc... Après la victoire, les directeurs de cette compagnie commerciale anglaise découvrirent que les butins ne valaient rien en comparaison avec des dépenses,

et pour combler le déficit, ils ont offert et vendu le Kachmir avec ses millions d'habitants au même chef brahmaniste contre un million de roupias (autant de francs français).

Depuis, l'Etat de Kachmir garda son autonomie sous la protection anglaise. Il avait ses rapports étrangers, mais le ministre des affaires étrangères était un Anglais... Les Musulmans furent exclus de l'administration et de l'armée, pour faire place aux Brahmanistes, qui ne comptaient même pas 5 % dans la population.

Les Brahmanistes sont des idolâtres. Leur panthéon se vente de posséder 400 millions de dieux - dieux plus nombreux que leurs adorateurs - et la vache préside cet amas de dieux. jusqu'à nos jours, pour se purifier d un péché, le Brahmaniste boit l'urine de la vache ; et l'Inde indépendante n'oubliera pas de promulguer dans la clause 48 de sa constitution la sainteté de cette bête, et d'interdire de l'abattre sur tout son territoire (et les vieilles bêtes bovines aggravant la situation de nourriture sans nullement être utile au pays). La religion brahmaniste est la plus intolérante aus monde. Religion de famille qui n'admet pas le prosélytisme, et il faut naître des parents de cette religion pour avoir cette religion. Tous les autres humains sont des intouchables, impurs. Les Noirs de l'Afrique du Sud sont comme dans le Paradis en comparaison avec les intouchables sous un régime brahmaniste. Si un « intouchable » entend la récitation du livre saint brahmaniste on lui verse le plomb fondu dans les oreilles, et s il récite lui-même quelques passage de ce livre, on lui arrache sa langue de sa gorge, comme punition de la profanation, si l'ombre d'un itouchable tombe sur un Brahmaniste celui-ci doit se doucher, et si l'ombre d'un intouchable tombe sur un repas, il faut le jeter comme ordure. Dans les villages, l intouchable n'a pas le droit de tirer l'eau du puits des Brahmanistes et ne doit pas marcher dans un chemin autre que ce qui est réservé pour lui.

Après la chute de l'empire des Mongols en 1857-8, les Britanniques ne gouvernaient que les 3/5 de l'Inde, le reste étant divisé en un nombre d'Etats de dimensions diverses dont la plupart d avant l'époque anglaise. Deux d'entre eux, le Haiderabad et le Kachmir sont aussi grands que l'Italie : Après 90 ans de leur occupation, les Anglais furent obligés de quitter le pays. L'indépendance qu'ils consentirent concernait évidemment l'Inde britannique et non pas ces Etats. Le parlement de Londres dénonça le 4 juillet 1947 unilatéralement les traités, d'alliance ou autre, avec ces Etats et cinq semaines après le 15 août l'indépendance devint effective, avec cette particularité qu'au lieu d un Etat, le pays eut deux Etats sucesseurs, le Bhârat (qui, pour des motifs expansionnistes évidents,

garda le non « Inde », et le Pakistan. Dans les cinq semaines les Etats indigènes devaient se débrouiller comme bon il leur semblait, mais avec la forte pression anglaises qu'ils se rattachent à l'un ou l'autre des deux Etats successeurs.

Le Kachmir eut la frontière commune avec le Bhârat et le Pakistan, mais les communications routières et l'économie, tout comme la population musulmane majoritaire militaient pour son rattachement au Pakistan. Mais le Pakistan n'eut aucune idée expantionniste, et le gouvernement de Kachmir obtint facilement l'accord du Pakistan pour un traité disant que le Kachmir reconnaîtra dans le Pakistan comme il considérait l Inde britannique, en somme une espèce de protectorat.

Une fois obtenu ce répis, le maharadja (roi) de Kachmir commença à se débarrasser de la population musulmane, en massacrant les Musulmans dans les villages, de façon systématique et de plus en plus sanglante. C'est à cela qu'en 1947 la population se révolta et s'empara jusqu'à la banlieue de la capitale, Srinagar. Au lieu de se tourner vers le Pakistan, comme selon le traité, pour pacifier le pays, le maharadja s'envola pour Nouvelle Delhi, et en violation du traité avec le Pakistan, signa le rattachement de son pays à l'Inde Brahmaniste. Une attaque massive par air et par terre donne à l'Inde quelques avantages contre les révoltés mal préparés, et cest à ce moment que le Pakistan intervint pour sauvegarder ses intérêts. Quantre divisions de l'armées indienne furent encerclées, et pour éviter la catastrophe, ses amis intervinrent au moyen de l'ONU pour que le Pakistan cesse le feu sur la promesse qu'on organisera un plébiscite pour que la population exerce le droit de l'autodétermination.

Le danger immédiat une fois écarté, l'Inde brahmaniste refuse d'appliquer l'accord. Il installa à Srinagar un ministère sous la présidence d'un Musulman, le cheikh Abdullah, (alors plutôt communisant) qui ne voulait certes pas un rattachement au Pakistan, mais ne voulait pas non plus perdre son identité. Ainsi le cheikh Abdullah fut bientôt arrêté et incarcéré pendant plus de dix ans. Après la défaite aux mains de la Chine, on le relâcha, mais lorsque cheikh Abdullah, devenu plus sage, rentra du pélerinage, on l arrêta de nouveau, parce qu'il préconisa, pendant son voyage, un plébiscite pour que les Kachmiriens disposent d'eux-mêmes.

Cet affront contre le très populaire mais pacifiste leader déclencha la nouvelle révolte, les jeunes de la nouvelle génération devenait de plus en plus impatients. Sous prétexte que le Pakistan a envahi le Kachmir, l'Inde déclenche une guer-

re contre le Pakistan, en disgrâce des Etats-Unis parce qu'il flirte avec la Chine. Puissement armé par les Etats-Unis et par l'URSS, l'Inde espérait cette fois occuper le Pakistan dans une semaine, et se venger sur un faible de sa défaite aux mains des Chinois. Les hordes indiennes ne purent pas occuper Siâlkòt. sur la frontière, encore moins Lâhore à 30 kilomètres de là. Les contres-attaques pakistanaises permirent à ce dernier d'occuper plusieurs milliers de kilomètres carrés à l'Intérieur de l Inde. Il fallait attendre que les amis de l'Inde courent au secours de l'essouflé. Un nouveau cessez-le-feu est intervenu, et l'on sait comment l'Inde refuse de l'appliquer, et comment il ne veut pas entendre parler du plébiscite dans le pays. Quoi qu'en pensent ses dirigeants, l'Inde ne grandit pas en méprisant les engagements internatiinaux.

Terminons ce petit expose par un fait peu connu dans le monde et qui mérite que même les amis de l'Inde qui n'y cherchent un contre-poids vis-à-vis du géant chinois, prennent en considération. La renommée des soldats indiens. pendant la première et deuxième guerres mondiales ne provient pas des Indiens. Les plus célèbres unités sont composées de Gorkha, mercenaires du Népal. Népal, membre de l ONU commence à prendre conscience qu'il est honteux de fournir des mercenaires qui se laissent couper la tête, sans savoir pourquoi, pour un salaire de 25 francs par mois. Deuxième élément important comporte les Sikh, qui ne sont pas Brahmanistes et dont les rapports sont trop tendus avec le gouvernement indien à cause du sortt qu'il leur a réservé. En troisième lieu c'étaient les Musulmans du Pakistan : au début de la deuxième guerre mondiale, il constituaient 60 % de l'armée de l'Inde britannique.